

Je sais bien que pour réaliser tout cela, que pour donner ici un enseignement qui soit, au point de vue de l'histoire, de la géographie et des lettres, plus national, il nous faudrait avoir sous la main des manuels que nous n'avons pas, et que notre littérature pédagogique--je ne parle, pour le moment, que de celle de notre enseignement secondaire,— est fort pauvre. Holmes et Laverdière, qui ont eu leur mérite, quoiqu'ils aient travaillé d'après des méthodes défectueuses, n'ont pourtant pas eu encore d'imitateurs qui les aient dépassés. De cette indigence, de cette pénurie, de cette incapacité où nous avons été jusqu'ici de faire quelques-uns des livres classiques dont nous avons besoin, je ne veux pas ce soir examiner les causes. Qu'il me soit seulement permis de dire que plus vite on pourra faire à nos professeurs de collèges et de petits séminaires, en particulier aux professeurs des classes de lettres, des conditions d'existence qui leur laissent quelque loisir pour le travail personnel; que plus vite surtout on comprendra qu'une initiation à ce travail personnel est indispensable, et que des études préparatoires spéciales, loin d'être une affaire de luxe, leur sont absolument nécessaires; que plus vite on se décidera donc à les faire bénéficier, en France ou ailleurs, des avantages de l'enseignement supérieur des lettres; que plus vite, en un mot, on se préoccupera de *bâtir en hommes*, et plus vite aussi on augmentera, avec la valeur et le prestige de notre corps enseignant, les chances de voir se multiplier parmi nous des auteurs qui fassent au moins des